On ne fait pas… sans casser…

— Oh, non, ce n'est pas lui. Je suis sûre qu'elle l'a…

Mais la brave femme n'osa pas aller au bout de sa phrase.

Pourtant, la belle femme blonde à qui elle s'adressait avait très bien saisi l'allusion. Car Antoinette Mézard n'était pas venue consulter Catherine B… par hasard. Son mari, son Paul, si doux, si tendre, si attentionné jusqu'alors, qui la délaissait… Pas d'autre explication possible : il avait une maîtresse, elle en était sûre. Et pour qu'un homme aussi indifférent aux autres femmes jusqu'alors changeât d'attitude si brusquement, il n'y avait pas trente-six solutions. À coup sûr, son Paul s'était fait mettre le grappin dessus d'une façon pas très catholique…

— Vous en êtes certaine ?

—J'en mettrais ma main à couper !

— Ne dites pas ça ! Jamais ! Ça porte malheur !

— Le malheur, j'y suis déjà ! C'est pour me l'enlever, que je suis là.

— Vous voudriez donc que je…

Antoinette resta muette, mais leva vers Catherine un regard si implorant que sa réponse était évidente.

— Vous savez, il y a des dangers… reprit Catherine, prudente.

— Je m'en fiche, j'aime trop mon Paul pour le regarder partir sans rien faire.

— Mais vous êtes sûre que ce n'est pas vous qui avez changé ?

— Oh non, c'est bien lui, qui, qui…

Elle rougit et baissa les yeux :

— C'est bien lui qui m'évite maintenant, alors que jusqu'à présent…

— Vous ne lui auriez rien dit, rien fait – ou pas fait…

— Non, non, je vous assure, ça fait vingt ans que nous sommes mariés, pas un accroc, pas un nuage, jamais une dispute, et puis, au retour d'un voyage qu'il a fait pour le travail, il a commencé à m'éviter. Il a tellement changé, mon Paul !

— Bon, vous êtes décidée, quels que soient les risques ?

— Oh oui, de toutes façons, sans lui, la vie ne vaut plus rien.

— Écoutez, c'est une décision grave, quand même. Je vous laisse réfléchir. Je ne veux pas que vous fassiez ça sur un coup de sang. Revenez dans une semaine, à tête reposée, d'accord ? Et surtout essayez de voir s'il n'y a pas quelque chose dans votre comportement qui… Allez, rendez—vous mardi prochain. D'ici là, j'aurai vu moi aussi ce que je pourrais éventuellement faire !

Sur le seuil, éperdue de reconnaissance, Antoinette faillit embrasser Catherine.

— *Bien, bien*, murmura celle-ci en refermant sa porte.

Sur le retour, Antoinette se parlait toute seule :

— Au moins, en voilà une qui est prudente, c'est plutôt rassurant ! Que cette semaine va être longue, mon Dieu !

Effectivement, Antoinette attendit son mardi entre deux nuages, tantôt folle d'impatience, tantôt dans l'exaltation d'une prochaine délivrance.

Mardi après-midi. Antoinette est au bord des larmes quand elle sonne chez Catherine.

— Il ne m'adresse plus la parole que du bout des lèvres ! jeta-t-elle sans même dire bonjour. Aidez-moi, je vous en supplie.

Catherine, cette fois, se laissa convaincre.

— Bon, c'est d'accord. Seulement, il faut me promettre de vous conformer strictement à tout ce que je vais vous demander.

— Oui, oui, bien sûr, rien ne sera pire que ce que je supporte en ce moment.

— J'ai bien recherché. Il m'est déjà arrivé de traiter un cas comme le vôtre. Il faut d'abord arriver à captiver l'attention de votre mari, autrement que par des pleurs ou des plaintes, il n'y a rien de plus agaçant. Il faut trouver un moyen pas courant, mais pas dangereux.

— Je suis prête à tout, coupa la malheureuse.

— Je ne vais rien vous demander de terrible, simplement d'être un peu…

— Je vous écoute.

— Bien. En réalité, ce n'est pas très difficile. Tous les soirs, pendant neuf jours précisément, au moment de vous coucher, vous vous réciterez à voix basse les prières que je vais vous donner, puis vous lancerez un œuf frais au plafond, suffisamment fort pour que le jaune colle au plafond. Après, vous vous coucherez en lui tournant le dos, sans lui parler, jusqu'au lendemain matin. Et surtout, vous ne lui dites rien à ce propos dans la journée.

Au fur et à mesure, Antoinette ouvrait de grands yeux hébétés.

— Mais – Il va me prendre pour une folle !

— Vous voyez, vous n'êtes pas tout à fait prête…

— Mais, jeter un œuf frais au plafond…

— Écoutez, je ne vous oblige pas, moi. Mais si vous n'y croyez pas, allez donc voir cette personne de ma part et parlez-lui de moi. Vous verrez bien…

Et Catherine raccompagna Antoinette à la porte en lui glissant dans la main une petite carte sur laquelle elle avait griffonné une adresse.

— *Quelques jours encore, et elle sera mûre*, marmonna Catherine. L'autre avait réagi de la même façon. Toutes les mêmes…

Antoinette rentra chez elle complètement dépitée. Sans même regarder la carte, elle l'avait chiffonnée dans la poche de son imperméable.

— Des œufs au plafond ! N'importe quoi ?! Je n'en suis pas arrivée là, tout de même.

Une semaine passa, et Antoinette ruminait sa déception. Ce ne furent certes pas ses yeux rougis ni sa mine défaite qui rapprochèrent Paul.

C'est vrai, il n'était pas méchant. Bon bougre, semblant toujours content, toujours d'accord. Distant seulement. Depuis trois mois, il s'était seulement « éteint » petit à petit, glissant doucement d'une humeur égale à l'indifférence. Pas un mot plus haut que l'autre, pas de geste déplacé, pas de mesquinerie gratuite, non. Pas un mot tout simplement. Et des absences, il est vrai, de plus en plus longues…

En avait-il pour autant une maîtresse ? N'était-ce pas simplement le besoin de faire un peu le point à la quarantaine, l'âge de tous les virages ? Mais pour elle, originaire de la campagne, on faisait appel au rebouteux, pas au détective privé… Et Antoinette n'avait jamais connu que son Paul.

Elle se rongeait les sangs, sans rien pouvoir faire. *Des œufs au plafond !* Une araignée, oui !

Mais le désespoir fut plus fort que la raison. Elle résista vingt-deux jours d'enfer et vingt-et-une nuits d'insomnie. Puis un soir, elle n'y tint plus.

— Après tout, je peux bien essayer, ça ne coûte rien.

Elle se leva d'un bond et alla fouiller dans la poche de son imperméable.

Paul, fort étonné, se leva à son tour et la surprit, échevelée, livide, au milieu de l'entrée, en train de défroisser un bout de papier.

— Ça ne va pas ? ne put-il se retenir de demander.

Antoinette sursauta et refroissa la carte, un faux air de rien.

— Si si, très bien, ce n'est rien.

L'époux retourna se coucher sans plus de question. Mais Antoinette, en se faufilant dans les draps, se fit la réflexion :

— Mais, il vient de me demander si j'allais bien. Depuis si longtemps qu'il ne me demandait plus de mes nouvelles, alors « qu'avant » j'y avais droit deux à trois fois par jour… Mon Dieu, mais peut-être que Catherine a raison… *Ça* pourrait marcher…

Toute excitée, elle ne s'endormit qu'au matin. Mais quand elle se leva, elle était bien décidée à aller voir la personne recommandée par Catherine.

Son premier geste fut de défriper la carte et de la lire.

— Madame Q… ! Pas possible ? Une dame comme ça, elle a fait appel à une… et elle accepte de témoigner… Mais alors…

Toute honte bue, elle se dirigea vers l'adresse indiquée. Il lui fallut relire deux fois sa carte, et la plaque de cuivre qui portait le nom du Docteur Q… ancien interne des hôpitaux de Paris.

Une secrétaire en blouse blanche vint lui ouvrir. Elle lui proposa immédiatement un rendez-vous avec le docteur. Antoinette rougit :

— Euh, non, pardon, c'est Madame Q… que je souhaite rencontrer.

— Madame Q… ? cingla la secrétaire en haussant le sourcil. Elle vous attend ?

Antoinette se recroquevilla, puis pensa à son Paul.

— Non, mais dites-lui que je viens de la part de…

Puis elle se ravisa, plongea la main dans sa poche. Elle se maudit d'avoir réduit la carte de Catherine en boule et murmura :

— Vous n'auriez pas un bout de papier et un crayon, s'il vous plaît.

La jeune femme fouilla derrière son comptoir, puis lui tendit une feuille d'ordonnance et un stylo à bille, comme si elle faisait la charité à un lépreux.

Antoinette griffonna quelques mots, plia le papier en trois et le rendit à la secrétaire. Celle-ci fit un demi-tour sec et se dirigea vers une porte estampillée « Privé ».

Il dut se passer deux minutes au maximum avant que la porte ne se rouvrît. Trente secondes de plus, et Antoinette mourrait d'apoplexie. Mais la secrétaire réapparaissait, beaucoup moins fière, suivie d'une femme minuscule, cheveux grisonnants soigneusement ramenés en chignon, à l'air à la fois doux et décidé.

— Bonjour, Madame Mézard, entrez, je vous en prie.

Et elle lui serra la main avec cordialité, sous les yeux suspicieux de la secrétaire.

Antoinette fut conduite presque malgré elle dans un adorable petit salon et priée de s'asseoir.

— Alors, c'est Catherine qui vous envoie, mon petit…

Antoinette fut immédiatement conquise par ce ton affectueux et protecteur.

— Ne m'en dites pas plus, reprit madame Q… Entre femmes délaissées, il faut s'entraider. Elle m'a rendu mon mari, et je lui ai promis que si je pouvais lui rendre service… Que puis-je faire pour vous ?

Antoinette en suffoquait de bonheur. Si ça marchait avec une femme de médecin, alors, pour elle…

— Oh, je voudrais simplement que vous me disiez ce que Catherine vous a dit de faire.

Madame Q… s'exécuta de bonne grâce.

— Vous savez, nous étions *vraiment* en rase campagne, avant d'arriver. Il ne faut pas se fier aux apparences, dit-elle en tirant sur ses genoux une jupe sortant à l'évidence de l'atelier d'un grand faiseur. Et chez nous, quand on a tout essayé…

… Eh bien oui, il m'a fallu jeter des œufs au plafond ! Mon mari a cru que je devenais folle ! Vous imaginez le scandale ? On venait de s'installer ici, il venait de racheter la clientèle… Oh, tout ça lui est un peu monté à la tête… Passer des femmes rustiques de la campagne aux petites bourgeoises bien soignées du centre-ville… Parmi toutes ces désœuvrées, il y en a une qui a jeté son dévolu sur lui. Une grande et belle fille, vous comprenez. C'est qu'il est bel homme, *mon Paul*, dit-elle rêveusement…

Antoinette sursauta – *incroyable, c'était un signe !*

— Mais il ne pouvait se payer le luxe dès notre arrivée de faire interner sa femme ! Alors, il a bien été obligé de s'intéresser de nouveau à moi. J'ai tenu bon, il a vraiment eu très peur, puis il a compris que la faute lui en incombait… Ah, il m'en a coûté, de le tenir à distance pendant une semaine, moi qui ne rêvais que de me jeter à nouveau dans ses bras. Mais le jeu en vaut la chandelle. Et comme il a un très bon fond, il a compris son erreur. Il m'a demandé pardon et il a rompu[1]...

Malgré toute la maîtrise dont elle avait fait preuve jusqu'à présent, madame Q… ne put s'empêcher de siffler :

— … D'avec *cette femme* !

— Oh madame, comment pourrais-je vous remercier…

— Eh bien d'abord, mon petit, en gardant la plus absolue discrétion sur ce que je vous ai confié. Et ensuite, à votre tour, quand Catherine vous sollicitera…

Madame Q… embrassa Antoinette comme du bon pain en lui souhaitant :

— Bon courage, mon petit !

Antoinette, toute excitée, se rendit illico chez Catherine. Qui n'était pas là. Il lui fallut revenir quatre fois. Le sixième jour enfin, la porte s'ouvrit.

— Ah, c'est vous ? Je ne vous attendais plus. Entrez, je vous en prie ! Alors, où en sommes-nous ?

— Je viens chercher les prières !

— Mon Dieu, comme ça, de but en blanc ? Que s'est-il passé ?

— Rien, c'est toujours pareil, mais je suis allée voir madame Q… comme vous me l'avez conseillé, et…

— Et vous êtes prête à essayer.

— Oui ! cria presque Antoinette.

Celle-ci partie, Catherine se frotta les mains. Un *succès* de plus en perspective…

Le soir même, l'épouse trompée balançait son premier œuf au plafond, marmonnait ses prières et tournait résolument le dos à son mari.

Mutisme total le lendemain, comme prescrit. Paul contemplait sa femme d'un air interrogateur, mais ne disait rien non plus.

Deuxième soir, deuxième œuf. Rien. Au sixième jour, pas le moindre frémissement d'intérêt de la part d'un Paul qui se contente de hausser les épaules avec commisération.

Elle se précipite chez Catherine, folle d'inquiétude.

— Neuf jours, madame Mézard, il faut tenir neuf jours, autrement ça ne marche pas, et *ça peut même se retourner contre vous si vous arrêtez avant*. Je vous avais prévenue ! Tenez neuf jours, allez, ça n'a jamais raté, il n'y a pas de raison.

Mais le soir du neuvième jour, il ne s'est toujours rien passé. Inutile de dire qu'Antoinette est au bord du gouffre. C'est ce soir ou jamais. Les restes des œufs sèchent lamentablement au plafond. De toutes ses dernières forces elle jette le dernier, qui cogne le plafond avec un bruit mat et retombe au sol, la coquille à peine entamée.

Un œuf dur !

Antoinette frissonne et vacille. *Ça peut même se retourner contre vous !*

Paul ouvre enfin la bouche :

— Ben oui, j'en ai un peu marre de tes lubies, là, tu comprends. Que tu débloques depuis quelque temps, bon. Que tu me fasses l'hôtel du cul tourné en psalmodiant des insanités, passe. Mais pas question que je te laisse dégueulasser indéfiniment le plafond comme ça !

---

[1] Procédé authentique, collecté par Hugues Berton et publié dans "Formes et structure des thérapeutiques traditionnelles".

Antoinette écarquilla les yeux d'horreur, puis s'écroula.

Quand elle se réveilla, elle était allongée dans un lit métallique. Une infirmière s'activait en manipulant des cachets. Un médecin entra, s'assit à côté d'elle, lui prit la main et commença à lui parler d'une voix douce.

Et le peu de raison qui lui restait s'envola…

Deux jours après, Paul passa un coup de fil laconique :

— Pot de colle embarqué. Faudra juste repeindre !

À l'autre bout, une belle blonde raccrocha en soupirant :

— Enfin ! Ça valait le coup d'être patients ! Elles finissaient par m'énerver, toutes ces bonnes femmes ! Et mon mari par ci, et mon mari par là… Et moi, alors, j'ai bien le droit d'être amoureuse, non ?

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du diable